



La fête de ce jour sera superbe; rien n'y manquera; plaisir de l'esprit, et plaisir autres. L'ouverture officielle aura lieu à 5 heures; des orateurs distingués s'y feront entendre; les autorités fédérales, d'Etat et municipales assisteront et une abondante distribution de médailles et de prix se fera aux élèves de l'école.

Le soir, grand feu d'artifice d'une incomparable splendeur, précédé d'un banquet populaire présidé par le digne premier officier de la Société, M. F. A. Bruner, et suivi d'un bal qui se prolongera fort avant dans la nuit.

Hier soir, l'imposante voix du canon s'est fait entendre; aujourd'hui encore elle retentira pour annoncer que la Société Française du Quatorze de Juillet se rend en corps au Consulat de France où aura lieu une réception officielle.

M. M. Dejeux et Brunet échangeront quelques propos de circonstance, puis le cortège, en voitures, ira chercher ses invités pour les conduire sur le terrain de la fête.

Gardons l'espoir que les biens reflets d'un ciel sans nuage se mêleront aux rayons dorés d'un radieux soleil pour éclairer cette journée où dans le monde entier s'étonnera un cantique d'amour à l'adresse de cette France aimée; *ave Gallia!*

Un mot de Bismarck.

Bismarck a dit son mot sur la crise viticole. Voici une opinion extraite du recueil que vient de publier M. Henri de Poethinger: Ce n'est pas le public qui doit déposer une plainte contre les marchands de vin qui, nettement, font métier de falsifier le vin; c'est la police qui doit constater et réclamer des poursuites judiciaires.

AMUSEMENTS.

WHITE CITY.

L'admirable opérette d'Audran qui a pour titre "La Mascotte" a fourni à la White City (ancien Parc Athlétique), une des plus brillantes semaines depuis le commencement de la saison. Il faut dire que les artistes de la troupe Olympia, en particulier Miss Lottie Kendall, qui a fait une délicieuse Bettina, et M. Stevens et Haydn, qui ont tenu tour à tour le rôle de Pippo, ont rendu excellemment la pimpante et étincillante musique du maître français.

WEST END.

Miss Sophie Gracius, qui est aussi jolie que gracieuse et possède une voix très mélodieuse et d'une grande étendue, a captivé son auditoire partout où elle a paru. Elle n'a eu qu'à se présenter et à se faire entendre pour recueillir d'unanimes applaudissements. Notre public l'a très appréciée pendant la semaine qui vient de s'écouler, et il apprendra avec infiniment de plaisir qu'elle restera à West End encore une autre semaine.



HON. PAUL CAPDEVIELLE.

On lira ci-dessous quelques lignes qui nous sont envoyées de Baton Rouge par l'Auditeur d'Etat, M. Paul Capdevielle; elles s'adressent aux électeurs de l'Etat et leur font part de l'intention de ce mandataire de se présenter aux élections primaires de janvier prochain comme candidat aux fonctions qu'il remplit depuis plusieurs années.

Il faudrait être arrivé d'hier à la Nouvelle-Orléans pour ne pas connaître, au moins de nom et de réputation, M. Capdevielle, qui, depuis une vingtaine d'années est au service de sa ville natale ou de son Etat, bien qu'il n'ait jamais été un nourrisson de la politique.

En effet, M. Capdevielle occupe de la chose publique depuis longtemps, mais jamais avant d'être Maire de la Nouvelle-Orléans, ses services n'avaient été rétribués; les fonctions qu'il remplissait étaient honorifiques toutes, et sa très grande fierté est de s'être invariablement montré à la hauteur de ses responsabilités et de la confiance qu'il avait inspirée.

M. Capdevielle a été maire de notre ville pendant près de cinq ans; il a pu, par son inflexible, son intrépidité droite méconter quelques politiques de carrefours dont on n'obtient les complaisances et l'appui qu'au prix de ces compromissions, des capitulations les plus avilissantes; mais qui lui étaient les grimaces de ces siffleurs, à côté des applaudissements qui lui venaient d'une population dont il défendait au complet les intérêts et qu'il représentait en toutes circonstances avec la dignité qui doit distinguer la première magistrature d'une grande ville.

L'erreur politique qu'il a commise à l'Hôtel de Ville, c'est d'avoir eu sa personnalité; c'est d'avoir été lui-même au lieu d'avoir été les autres; c'est de ne s'être pas quelques fois écarté de la ligne droite pour suivre la courbe; c'est d'avoir manqué de malléabilité; d'avoir bu dans son propre verre.

Le politicien n'est pas seul à vouloir être le pouvoir derrière le trône; la Presse jeune est possédée de la même soif, du même besoin de pouvoir; et si M. Capdevielle dans bien des cas a été en butte à d'injustes critiques, c'est parce qu'il ne s'inspirait pas à certaines sources, ou se montrait trop respectueux des droits de toutes les classes de la société.

Le public n'est pas oublieux et se souvient de l'administration troublée, mouvementée de M. Capdevielle; il se souvient aussi de l'imperturbable sang-froid, de la grande modération et de l'irréductible fermeté dont il fit preuve en toutes circonstances.

Comme Auditeur d'Etat, M. Capdevielle est aussi irréprochable qu'il l'a été comme maire; les

affaires du Bureau dont il a la gestion se font avec la plus rigide correction et conformément à la loi; et ce qui lui vaudra les suffrages de tous les honnêtes électeurs de l'Etat, c'est la parfaite assurance qu'ils ont que M. Capdevielle ne passera pas la main à qui lui passera le séd. Il ne suffit pas d'être bon comptable; il faut être honnête homme.

La politique a des laideurs que n'ont pas connus nos pères pour leur plus grand bonheur. Aujourd'hui, le dernier des historiens, du haut de ses travaux se sent toutes les audaces; à l'entendre vanter ses qualités on croirait l'Etat en danger s'il ne l'avait à son service.

Dans les lignes que publie M. Capdevielle on devine l'homme modeste qui se présente devant le peuple, lui demande ses suffrages; mais pour les obtenir tous les moyens ne lui seraient pas bons; il en est qu'il lui répugnerait d'user: celui de la calomnie entrées.

Il a eu tous les courages, depuis celui des champs de bataille jusqu'à celui de la tribune; et jamais ne s'est-il servi d'armes inconnues aux hommes d'honneur.

Nous lui cédon la parole:

Aux Electeurs Démocrates de l'Etat de la Louisiane.

Ayant déjà annoncé à nombre de mes amis l'intention de poser ma candidature aux fonctions d'Auditeur d'Etat, je viens d'annoncer formellement à tous les Démocrates de l'Etat de la Louisiane et solliciter respectueusement leurs suffrages aux élections primaires de janvier prochain.

Comme j'ai servi le peuple pendant un grand nombre d'années, en des fonctions honorifiques dans divers services publics, puis en qualité de maire de la Nouvelle-Orléans de mai 1900 à novembre 1904, et me trouvant maintenant à son service dans le poste auquel j'aspire être élu, il ne peut y avoir de ma part de présomption à estimer que ma carrière comme homme et comme citoyen est si bien connue qu'il est inutile de la retracer.

Les devoirs de l'Auditeur d'Etat sont définis par la constitution et les lois de l'Etat, et ma promesse est de les remplir fidèlement à l'avenir, comme je l'ai fait dans le passé, constitue mon programme.

Comme il a été demandé publiquement à tous les candidats à des fonctions d'Etat, qu'ils sont élus, deviendront membres du Bureau de Liquidation d'Etat, de s'exprimer d'une façon précise sur la question de l'agence fiscale, je donne solennellement par la présente l'assurance que je ne suis engagé, directement ou indirectement, par aucun banquier, aucune banque, institution financière ou individu, relativement au fonds de l'Etat et à leur dépôt, et je m'engage, si je suis élu, à traiter toutes les banques sollicitant l'agence fiscale avec une justice égale, et de voter, comme membre du Bureau de Liquidation d'Etat, pour les banques offrant la plus absolue sécurité et le plus fort intérêt.

PAUL CAPDEVIELLE.

Accusé de Vol.

Une régence du nom de Sylviane Charles a été arrêtée hier après-midi à son domicile, rue Villard, 2018, par les détectives Mouney et Littleton. Elle est accusée d'avoir commis un vol dans la demeure du docteur S. L. Théard, avenue Esplanade, 1332.

Il paraît que cette femme avait été engagée par Mme Théard ces jours derniers et qu'elle était partie avant d'avoir fait la première tournée, prétextant une indisposition. Quelques jours plus tard le docteur Théard s'est aperçu de la disparition d'un médaillon attaché à sa chaîne de montre.

Après l'avoir recherché dans toute la maison, le docteur s'est souvenu qu'il avait dû laisser tomber le bijou en remuant un meuble dans sa chambre et ses soupçons se sont portés sur la femme qui avait travaillé chez lui. Il l'a fait arrêter, et pressé de questions elle a avoué le vol, ajoutant qu'elle avait donné le médaillon à un nègre avec qui elle vivait.

Ce dernier sera arrêté prochainement.



Mlle Marie Doubrère.

L'éducation est assurément un des plus grands bienfaits de la civilisation, et plus elle se répandra, plus la société s'en félicitera.

Nos écoles publiques et privées viennent toutes de fermer leur porte pour donner quelque repos à des professeurs et à des élèves qui avaient été assidus au travail au cours de la dernière session.

Au nombre de ces élèves qui se sont distingués par leur application, leur diligence, est Mlle Marie Doubrère qui a terminé ses études il y a quelques jours à l'Ecole Supérieure No 3 et qui y a reçu son diplôme.

Mlle Doubrère se propose de suivre le cours de l'Ecole Normale; elle est la fille de M. Jacques Doubrère, établi dans le commerce depuis un nombre d'années et très honorablement connu à la Nouvelle-Orléans.

Blessé par une explosion.

Un marchand de terrasses de la Nouvelle-Orléans, Charles McGovern, faisait sauter à la dynamite des vieilles machines à une plantation de Vacherie, Louisiane, quand une explosion prématurée a lancé des débris dans toutes les directions. McGovern a été atteint grièvement à la jambe. Il est arrivé hier matin par un train du Texas et est allé à l'hôpital.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1907-1908.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: L'ATHÉNÉE.

LE GENERAL BEAUREGARD.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1908 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier bon marché, avec une marge et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, Business Bouzon, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.

Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, Archevêque.

Dimanche, messes à 5:30, 7:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m.

IMMACULEE-CONCEPTION, (16e suite), Baronne et Commune.

Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE, St-Philippe pres Roman.

Dimanche, Messes à 6 h 12, 8 et 9 h 12 heures.

ST. AUGUSTIN, St Claude et Bayou.

Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

ST ANTOINE DE PADOUÉ, Conti et Rempart.

Dimanche, messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelle, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK, Camp, pres Girod.

Dimanche, Messes à 6 h 30; 7 h et 10 h.

ANNONCIATION, Marais et Mandeville.

Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30. Bénédiction et Bénédiction.

STE. ROSE DE LIMA, Bayou Road entre Broad et Dorcenois.

Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL, Dauphine, pres Montegut.

Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

ST-THERÈSE, Camp et Krato.

Dimanche, Messes à 6, 7, 30; à 8:30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA, Coin Cambonne et Burthe, Carrollton.

Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

PREMIERE EGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE, (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans.

Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny.

Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.

Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir, séance à 7:45.

AU DRAPPEAU. Sur tous les points du globe, ô drapeau bien-aimé, Déploie avec orgueil tes trois couleurs si fières. Parle de la patrie aux Français solitaires. Et dont le cœur pour elle est d'amour enflammé.

TEMPERATURE. Da 13 juillet 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lae.

SOMMAIRE. 3me PAGE. Curieuse histoire de M. Pellot. Feuilleton. 4me PAGE. Poésie. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Saints de France—Juin—Saints Blandine. L'Enfant des Tirailleurs. Au Pays des Vignes. L'ouvrier de la dernière heure. Cuisine. 8me PAGE. Mondanités. Chiffons. Ave Gallia. Contre Fortune Bon Cœur.

entières... Les voyez-vous dans le soleil couchant qui donne à tout cela la couleur et le ruisseaulement de l'or?... —Oui, mère... —Voyez vous ces moulins, le long de la Combeauté?... entendez-vous les scieries?... apercevez-vous les étonnelles en haut des cheminées des fabriques?... Toute cette ruée d'incompréhensibles travaille pour enrichir Royaumeot et c'est pour vous mes fils, pour vous qu'elle travaille... —Oui, mère... Nathalie se sera contre elle dans un geste de tendresse farouche.

la gare de Laitre. Mais comme elle était anxieuse! De cette lutte entre l'homme et la mère, rien dans les lettres n'avait transpiré. L'homme, trop fier, avait gardé pour lui sa souffrance. Et la mère n'avait pas écrit une seule fois, comme si elle avait voulu faire comprendre qu'elle était morte au monde... Nathalie n'avait pu deviner ce qui s'était passé entre eux. L'amour n'avait-il pas fini par vaincre? Suzanne ne reparaissait-elle pas victorieuse? La séduction a tant de charmes, servie par la beauté, par les protestations, par les larmes... Rameaient-ils l'enfant? Et le premier vagissement de la petite créature n'avait-il pas apitoyé l'âme de l'homme, endolori sa jalousie?... Le train s'arrêta en gare... Suzanne descendit la première. Elle était vieillie. Sa maternité, accomplie en pareille détresse, avait donné à son visage ce qui était celui d'une toute jeune fille, le nez sans queue de grève et de doloureux... Le comte descendit ensuite, fatigué, tête penchée, la jambe lourde et trébuchante. Il avait la barbe blanche, les cheveux blancs. Nathalie Bourriane, les battements du cœur suspendus, attendit que quelqu'un parlât encore!

L'enfant été bien soignée par de braves gens que la générosité de Croix-Vitré avait mis dans l'aisance. Chaque fois l'on trouvait la petite propre, heureuse et gaie. Les entrevues avaient lieu chez Mauregat qui habitait une maison entourée d'un grand jardin, auprès de la Menne, de l'autre côté de la Roche-Bayard. De six mois à six mois, après un intervalle aussi long, l'enfant oubliait le visage maternel, mais les yeux en étaient si doux et la sourire en était si triste, que mère et fille étaient attirées bien vite l'une vers l'autre. Alors quand la mère parlait, c'était l'enfant qui, pendant tout le temps qu'elle la voyait, tendait ses petits bras, pleurait, ou envoyait, du bout de ses main roses, les baisers roses de ses lèvres en fleurs. Mais récemment, lors du dernier voyage, Suzanne était restée sous un berceau de chèvrefeuilles, près de la baie d'aspines au bord de laquelle passait le chemin de halage bordant la Menne, seule avec la fille. Les caresses qu'elle lui donnait devaient plus passionnées. Et elle lui dit, à voix basse, pendant que la petite exilée riait, jouait sur ses genoux: —Est-ce que tu m'aimes? —Oui... —Est-ce que tu voudrais rester avec moi, ne pas me quitter? —Oui...

—Alors, sois sage... bientôt... bientôt, tu seras près de moi, pour toujours! L'exilée ne pouvait comprendre. Mais elle se mit à rire plus fort, en gazonnant. Le soir, le comte et la comtesse avaient repris le chemin de Royaumeot. Quinze jours se passèrent encore, pendant lesquels Nathalie remarqua que Suzanne était nerveuse. On la vit aller et venir, se mettre à l'ouvrage, rejeter son travail, essayer de lire, fermer son livre, s'écarter pour se promener et rentrer anxieuse. —Il y a quelque chose dans cette tête, murmura la belle-sœur, quelques choses de nouvelles. Elle est hagar l'épiphane. Elle ne vit rien. Pais ce fut, chez Suzanne, une sorte de détente. La fièvre tomba soudain. Les nerfs se calmèrent. Elle fut prise comme d'une maladie du sommeil. Elle passa les journées à sommeoler dans son lit ou dans un fauteuil. Ou bien elle avait une attitude singulière: elle s'accoudait, chez elle, à l'une des fenêtres de son appartement par la fenêtre on voyait se prolonger au loin, le long de la Combeauté la route qui conduisait jusqu'à Laitre. C'était par cette route du Val d'Ajol que le facteur arrivait tous les matins, et que parfois accourait le porteur des dépêches. Or, un matin qu'elle était ainsi scrutant l'horizon dans l'attente,

peut-être, d'un événement qui devait bouleverser sa vie, elle vit poindre, sous l'ardent soleil, la silhouette noire, sur la route toute blanche, l'homme du télégraphe. Venait-il au château? Ou ne passerait-il pas, sans s'y arrêter! Si la parente pauvre avait pu voir, en cette minute-là, sa belle-sœur, ses soupçons se fussent éveillés à l'aspect de cette pâle figure et de ces yeux brillants, de ces lèvres entr'ouvertes, en écoutant cette respiration haletante et oppressée. Suzanne murmura: —Est-ce donc, enfin, pour aujourd'hui! L'homme approchait rapidement. Il devorait l'espace, de ses longues jambes de chèvre. Et il lui semblait, à la mère, qu'il s'arrêterait, même. Elle se retira de la fenêtre, pour ne plus rien voir... elle y revint pour voir de nouveau... En bas, le chemin du château s'embranchait sur la route nationale. Tournerait-il vers Royaumeot, ou poursuivrait-il tout droit?... L'homme tourna et monta le chemin en lacets. Alors, elle se dit: —Et la dépêche qu'il porte... vient-elle de là-bas? Le facteur avait disparu. Elle ne pouvait plus le voir. Déjà, sans doute, il pénétrait dans les bâtiments de Royaumeot, traversant

saît la cour, entré à l'office, remettait sa dépêche. On lui versait un verre de vin, comme d'habitude, et la dépêche était portée au comte. Elle attendit, prêtant l'oreille au moindre bruit, treussillant la main appuyée sur son front, parce qu'elle souffrait. Et l'angoisse étouffait son cœur. Deux ou trois minutes s'écoulaient, qui furent mortelles. Elle s'affaissa dans un fauteuil, les jambes brisées. —Mon Dieu, mon Dieu, faites que cela soit!... J'ai bien mérité d'être heureuse! Tout à coup, elle entend des pas rapides qui s'avancent vers sa chambre. Elle a reconnu son mari. Il pousse la porte braquement. Il tient à la main une dépêche et sa figure est terrible. —Lisez! dit-il. —Lisez! dit-elle. Le papier s'échappa des mains de la pauvre femme. Elle pencha la tête en arrière, sur le dossier du fauteuil. Un sourire rapide de soulagement, de bonheur infini, a passé sur son visage. Mais, à cause de son trop grand bonheur, elle s'est évanouie. La suite à dimanche prochain.